HAL
open science

La production céramique : caractérisation technique et typologique

Claire Manen

To cite this version:

Claire Manen. La production céramique : caractérisation technique et typologique. GUILAINE J., MANEN C., VIGNE J.-D. ed. Pont de Roque-Haute (Portiragnes, Hérault). Nouveaux regards sur la néolithisation de la France méditerranéenne, Toulouse, Archives d'Ecologie préhistorique, pp.141-149, 2007. hal-00721092

HAL Id: hal-00721092

https://hal.science/hal-00721092v1

Submitted on 26 Jul 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Centre de Recherche sur
la Préhistoire et la Protohistoire
de la Méditerranée

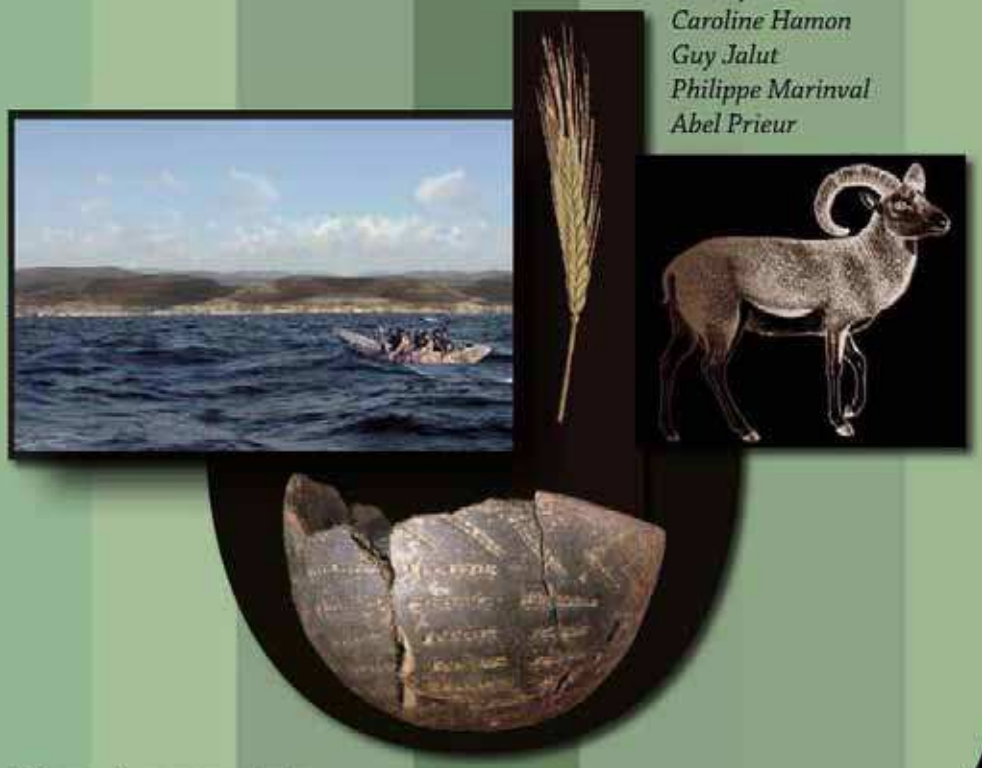
École des Hautes Études
en
Sciences Sociales

Pont de Roque-Haute

Nouveaux regards sur la néolithisation de la France méditerranéenne

Jean Guilaine • Claire Manen • Jean-Denis Vigne

Paul Ambert
Philippe Béarez
François Briois
Laurent Bruxelles
Isabelle Carrère
Fabien Convertini
Gino Mirocle Crisci
Claire-Anne de Chazelles
Anna Maria de Francesco
Laurent Fabre
Thierry Giraud
Caroline Hamon
Guy Jalut
Philippe Marinval
Abel Prieur



Ouvrage publié avec le concours de la Direction Régionale des Affaires Culturelles de Languedoc-Roussillon

Toulouse 2007

Archives d'Écologie Préhistorique

J. Guilaine • C. Manen • J.-D. Vigne
Pont de Roque-Haute

Référence complète de l'ouvrage :

Guilaine J., Manen C., Vigne J.-D. dir. 2007.
Pont de Roque-Haute. Nouveaux regards sur la néolithisation de la France méditerranéenne.
Toulouse : Archives d'Écologie Préhistorique, 336 p.
ISBN : 978-2-952428-55-2

Archives d'Écologie Préhistorique

http://archeoaep.free.fr/

A.E.P - 39 allées Jules Guesde
F - 31000 Toulouse

Chapitre XII

La production céramique : caractérisation technique et typologique

Claire Manen

L'ensemble du matériel céramique de Pont de Roque-Haute présente un état de conservation relativement satisfaisant dans la mesure où l'essentiel des décors est reconnaissable. Il faut cependant noter l'importante fragilité (il a été nécessaire de consolider certains fragments avant d'en effectuer le prélèvement) ainsi que l'érosion fréquente des surfaces.

Du point de vue de la fragmentation (mesure de la plus grande dimension), la dimension moyenne des fragments est de 5 cm avec un écart type de 2,7 pour un minimum de 1 cm et un maximum de 18,2 cm. Ce taux de fragmentation, homogène entre les différentes fosses, entrave les observations d'ordre morphologique et stylistique.

1. Les matières premières

D'après les résultats de l'analyse pétrographique, nous savons que l'argile exploitée est d'origine locale si l'on excepte le cas particulier du vase PRH 14 (fig. 49). Trois familles de terres locales ont été identifiées. Elles proviennent de terrains pliocènes, en position primaire ou bien remaniée, situés aux alentours du gisement. Ces terres possèdent les qualités nécessaires à la réalisation de produits de bonne qualité. Leur sélection relève donc d'une gestion opportuniste, probablement liée aux activités domestiques et/ou agricoles quotidiennes.

L'analyse des tranches des fragments montre d'emblée que les sédiments utilisés n'ont pas subi de décantation ou de tamisage. La fraction grossière est très présente dans les pâtes, voire même caractéristique de cette production où aucun contrôle quantitatif et granulométrique des inclusions ne semble avoir été pratiqué. Les terres naturellement dégraissées présentent, entre autres, l'avantage de diminuer les temps de préparation des pâtes. Aucune inclusion d'origine anthropique n'a été identifiée.

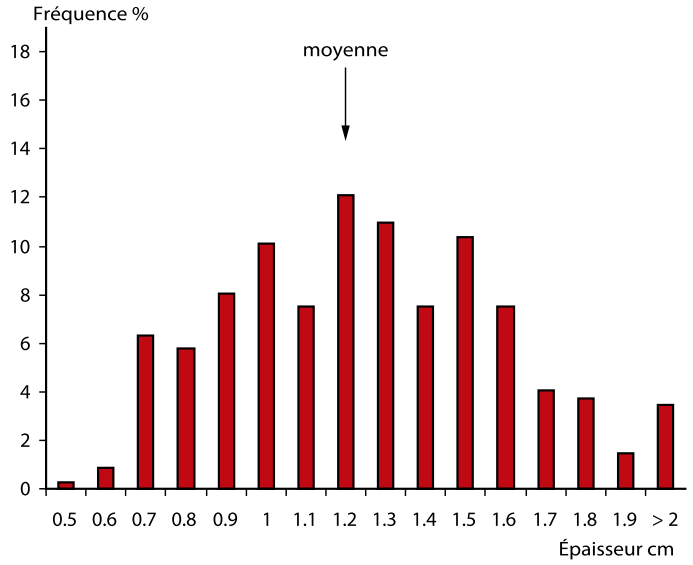
2. Le façonnage

Comme nous l'avons déjà souligné, l'importante fragmentation de la série empêche une analyse poussée des formes et des techniques de montage des vases. Plusieurs aspects peuvent tout de même être commentés.

L'examen de la cassure des tessons permet d'identifier des traces de jonction de colombins mais d'autres techniques (montage par plaque et/ou modelage) on également été utilisées. Il faut reconnaître que l'identification des stigmates témoignant des opérations liées au façonnage des vases est extrêmement rare et relève de l'anecdotique (la taille moyenne des fragments est de 5 cm…). Un autre type d'observation a pu être réalisé. Il s'agit du mode de façonnage des fonds plats. Plusieurs fragments montrent en effet qu'ils ont été constitués par la mise en forme d'une galette plus ou moins circulaire sur laquelle viennent reposer les colombins de la panse sans aménagements nets. Une fracture se situe souvent au point de jonction entre la base et la paroi (fig. 65). Aucune empreinte de support n'a été observée.

Trois grandes catégories de vase peuvent être identifiées : il s'agit des vases de petite, moyenne et grande contenance. Il n'existe pas de corrélation entre les types de pâte et les catégories de vases. Les dégraissants grossiers (graviers) ne sont pas, comme on aurait pu le croire, réservés aux vases de grande taille pour en faciliter le montage.

Si l'on se réfère à la valeur des épaisseurs (fig. 70), on peut observer que celles-ci se distribuent de manière homogène entre 0,5 cm et 3,5 cm avec une concentration autour de la moyenne (1,2 cm). Si l'on peut retenir que toutes les catégories de récipients semblent représentées, on doit remarquer que ce sont les récipients épais de moyenne et grande catégorie qui dominent largement la série.



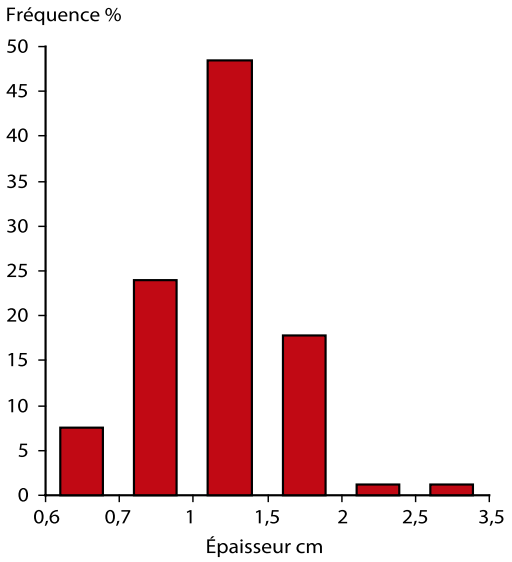


Fig. 70. Distribution des épaisseurs des tessons par classe millimétrique.

D'un point de vue morphologique, il est possible de reconstituer plusieurs types de formes, simple ou composite (fig. 71). La catégorie de forme la plus aisément restituable est celle des bols hémisphériques à bord droit ou légèrement rentrant. Ces bols, dont le diamètre à l'ouverture varie entre 11 et 20 cm, sont de faible contenance. Six récipients de ce type ont pu être individualisés. Plusieurs sont décorés et l'un d'entre eux présente une légère carène. Un autre tesson de carène, plus petit, a également été observé. Dans les deux cas, il s'agit de carène légère dont la rupture de pente n'est visible que sur la face externe du vase. Plusieurs fragments attestent également de la présence de récipients à profil simple de moyenne contenance, de type jatte à fond plat ou marmite à fond rond (panse ovoïde). Une dernière catégorie de forme reconstituée est celle des bouteilles identifiées par plusieurs cols typiques (4 au total). Plusieurs fragments de panse attestent également la présence de très grands récipients dont la morphologie générale n'est malheureusement pas restituable.

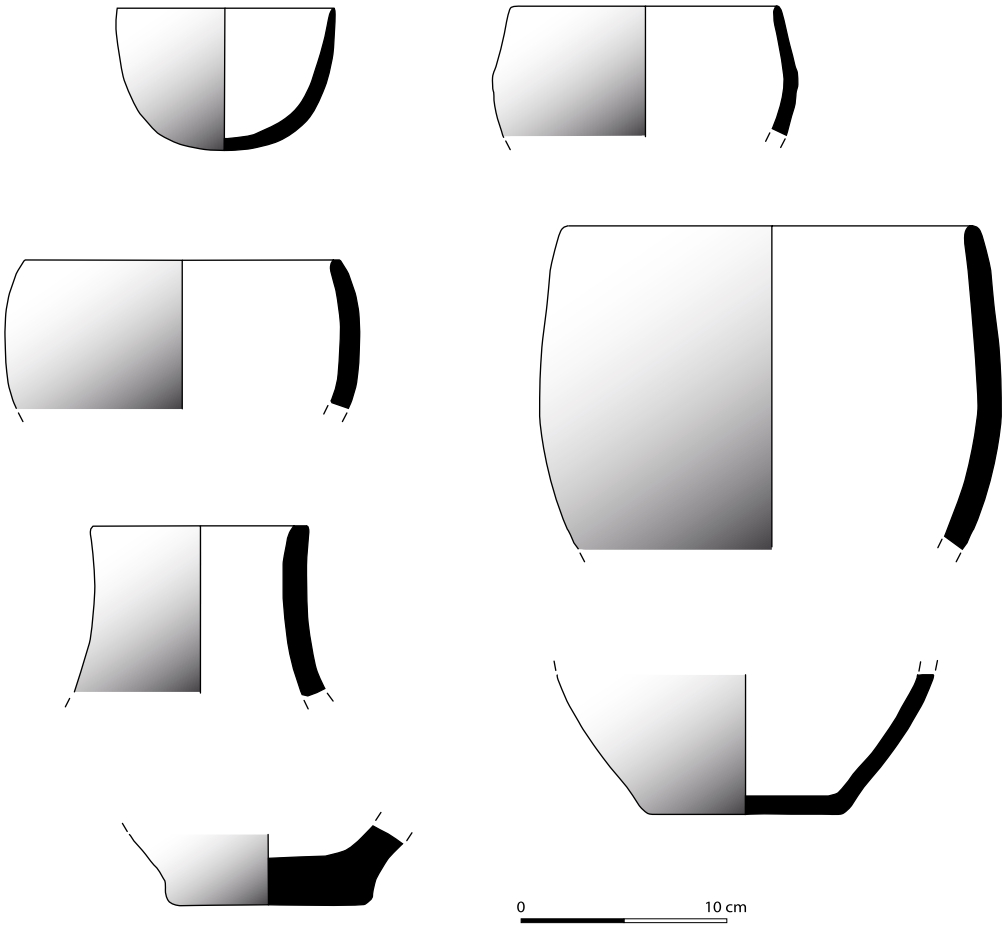


Fig. 71. Schéma récapitulatif des types de formes identifiés.

La majorité des fragments étudiés est de type indéterminé (70 % des fragments) et il est difficile de dépasser ces observations (tabl. 14). Nous présenterons donc ci-dessous les caractéristiques des différents éléments de forme que nous avons pu observer.

Les types de lèvres de la céramique de Pont de Roque-Haute sont peu variés. Elles sont en grande majorité arrondies (62 %). Les lèvres amincies sont également bien représentées (31 %). On trouve enfin quelques exemplaires de lèvres aplaties.

Les types de bords sont également peu variés. On trouve presque exclusivement des bords non différenciés de la panse, droits ou rentrants. Il faut enfin noter la présence de cols de bouteille, droits ou saillants, dont le diamètre varie entre 7 et 10 centimètres.

Mis à part quelques fonds ronds caractérisant les formes hémisphériques (bol ou marmite), la majorité d'entre eux sont plats (9 individus). Parmi ces fonds plats on distingue les fonds minces (environ 1 centimètre d'épaisseur), délimités par une simple arête, des fonds épais (jusqu'à trois centimètres d'épaisseur) à talon. La différence entre ces deux types provient de la manière de raccorder la panse au fond, c'est-à-dire de la position de l'élément de panse par rapport à la galette (interne, externe,…). Il n'est malheureusement pas possible de reconstituer les formes associées à ces fonds plats mais elles semblent plutôt appartenir à des récipients de grande contenance.

Les éléments de préhension semblent peu utilisés à Pont de Roque-Haute (5,2 % de la totalité des tessons). Les anses sont majoritaires. On trouve en effet 10 anses en ruban massives. Il est souvent impossible de déterminer l'orientation de ces anses qui peuvent être verticales ou horizontales. Trois anses en boudin ont également pu être identifiées. L'une d'elles est posée à l'horizontale. En parallèle, on rencontre bouton, oreille et languette, tous sont non perforés. La localisation de ces divers types de préhension nous est totalement inconnue. Il faut remarquer qu'aucun élément de bord n'est associé à une préhension. Leur localisation est donc peut-être plus fréquente sur le corps du récipient.

Type de tessons	%
Indéterminé	70,5
Profil	0,6
Bord et panse	2,8
Bord	6,1
Panse	10,7
Panse et fond	1,4
Fond	2,8
Préhension	5,2

Tabl. 14. Distribution des différents types de tessons.

3. Les traitements de surface

Comme nous l'avons déjà souligné, la surface des tessons de Pont de Roque-Haute a subi une altération assez importante et il est rare de pouvoir observer de grandes plages intactes. Les différentes options choisies pour la régularisation et le traitement des surfaces ne sont pas restituables. Il est possible d'observer, mais de manière anecdotique, les stigmates d'opérations de raclage, lissage ou brunissage.

4. La décoration

Environ 30 % des fragments de poterie de Pont de Roque-Haute sont décorés. Il est très délicat de donner un sens à cette valeur qui est évidemment dépendante de la taille, du mode de fragmentation des vases et de l'organisation du décor. Mais il semble certain qu'une partie des vases n'ait pas été décorée.

Nous donnerons d'abord un aperçu des différents outils utilisés pour décorer les vases puis nous nous intéresserons à la structure générale du décor.

Outil	Technique décorative	NR	%
Coquille de type "*Cardium*"	Impression	50	30,7
Coquille dentée probable	Impression	24	14,7
Coquille de type *Pecten* ?	Impression	9	5,5
Peigne à deux dents	Impression	24	14,7
Peigne à trois dents	Impression	2	1,2
Outil à extrémité fine et arquée	Impression/Incision	18	11
Outil à extrémité fine et arquée	Sillon d'impressions	18	11
Outil à extrémité circulaire	Impression	1	0,6
Outil à extrémité en demi-lune	Impression	12	7,4
Outil à extrémité triangulaire	Impression	1	0,6
Outil indéterminé	Impression	1	0,6
Outil à extrémité apointée	Incision	3	1,8
Total		163	100

Élément décoratif	Outil/geste	NR	%
Dentelé	Coquillage imprimé	79	48,5
	Peigne imprimé	26	16
Arciforme	Impression/Incision	18	11
Triangle, cercle, demi-lune…	Impression	19	11,7
Sillon imprimé	Sillon d'impressions	18	11
Incision	Incision longue	3	1,8
Total		163	100

Tabl. 15. Distribution des différents outils utilisés pour la décoration et des différents éléments décoratifs identifiés.

Figure 72

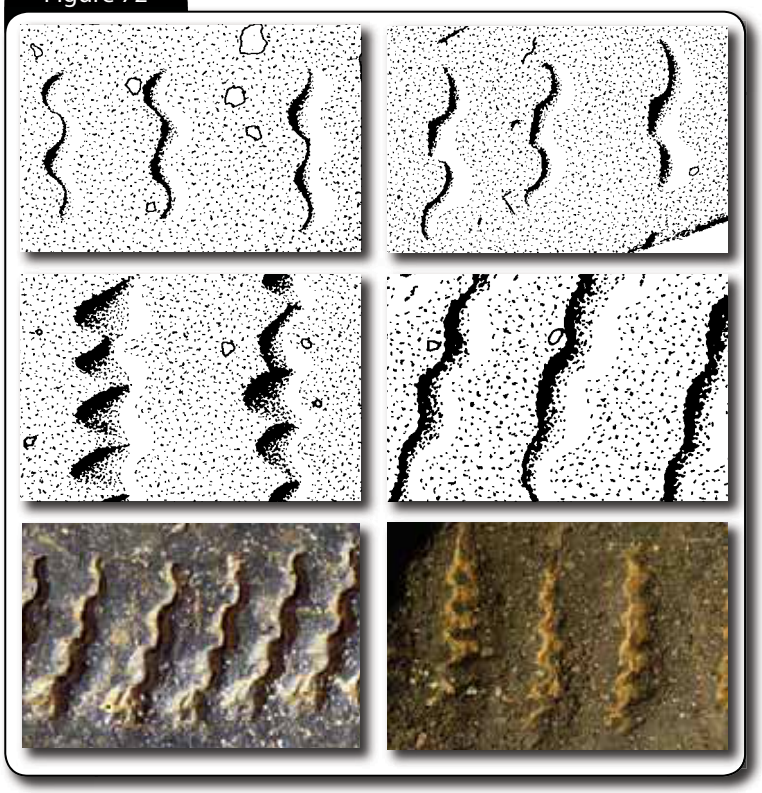


Fig. 72. Détails des éléments décoratifs obtenus par l'impression d'un coquillage de type *Cardium*.

Trois techniques décoratives principales ont été appliquées à la céramique de Pont de Roque-Haute (tabl. 15). D'une manière générale, la technique imprimée domine (87,2 %), suivie par le sillon d'impressions (11 %) et l'incision (1,8 %). Deux fragments seulement semblent indiquer l'ajout d'élément plastique. L'outil le plus fréquemment utilisé est un coquillage (48,5 %). Les observations de A. Prieur (dans cet ouvrage) soulignent la présence, dans les fosses de Pont de Roque-Haute, de coquilles à bord dentelé appartenant à la famille *Chlamys varia, Cerastoderma edule, Acanthocardia tuberculata, Pecten jacobeus et Glycymeris insubrica.* Qu'en est-il de la décoration de la céramique ? Nous avons regroupé nos observations par grande catégorie d'outils.

• Impressions réalisées à l'aide d'un coquillage de type « *Cardium* » (fig. 72)

Cette technique décorative a largement été utilisée puisqu'on la retrouve sur environ 45% des tessons décorés. Les éléments décoratifs

formés par l'application du bord de la coquille sur la pâte sont, à Pont de Roque-Haute, extrêmement variés et dépendent de la taille de la coquille (petite coquille, grande coquille, fragment de coquille,…) mais également de l'inclinaison lors de l'application. La figure 72 illustre cette variabilité qui, nous le soulignons à nouveau, caractérise la série. Notons que certains décors ont probablement été effectués à l'aide d'une coquille d'*Acanthocardia tuberculata* (proche du *Cardium* mais dont les crénelures sont plus marquées). Les impressions ainsi obtenues présentent en effet des crénelures beaucoup plus larges.

Dans de rares cas, ce n'est pas le bord de la coquille qui est appliqué sur la pâte mais le crochet. On obtient alors un élément décoratif circulaire typique.

Suivant le degré d'érosion de la surface du tesson, la détermination du type de coquille utilisée est difficile et nous avons réuni ces fragments sous l'appellation « Coquille dentée probable ».

Figure 73

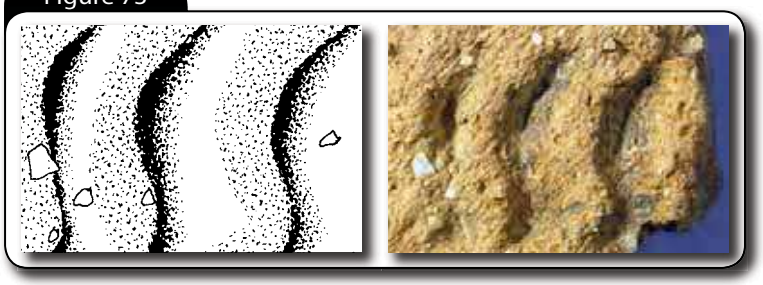


Fig. 73. Détails des éléments décoratifs obtenus par l'impression d'un fragment de *Pecten Jacobeus*.

• Impressions réalisées à l'aide d'un fragment de *Pecten jacobeus* ? (fig. 73)

L'élément décoratif obtenu prend la forme d'un S très large et profond. Il est possible que l'outil utilisé soit un fragment de *Pecten Jacobeus* imprimé dans un mouvement légèrement pivotant. Cette technique représente environ 6 % des décors (9 tessons au total).

• Impressions réalisées à l'aide d'un peigne (fig. 74)

Ce type de technique décorative fait appel à un outil possédant plusieurs dents. Cette technique est présente sur 16 % des tessons décorés. On distingue selon la forme du peigne :

- Des impressions obtenues à l'aide d'un peigne à trois dents distinctes.

- Des impressions réalisées à l'aide d'un peigne à deux dents bien séparées l'une de l'autre (fig. 74, n° 3).

- Des impressions réalisées à l'aide d'un peigne à deux dents pratiquement jointives (fig. 74, n° 1, 2 et 4).

Chaque vase décoré à l'aide d'un peigne présente un élément décoratif différent selon la taille, la forme des dents,… On remarque que le peigne est soit appliqué perpendiculairement à la pâte par impressions simples (fig. 74, n° 1 et 3), soit tangentiellement et par petits sauts successifs, sans réellement relever l'outil entre chaque impression (fig. 74, n° 2).

Figure 74

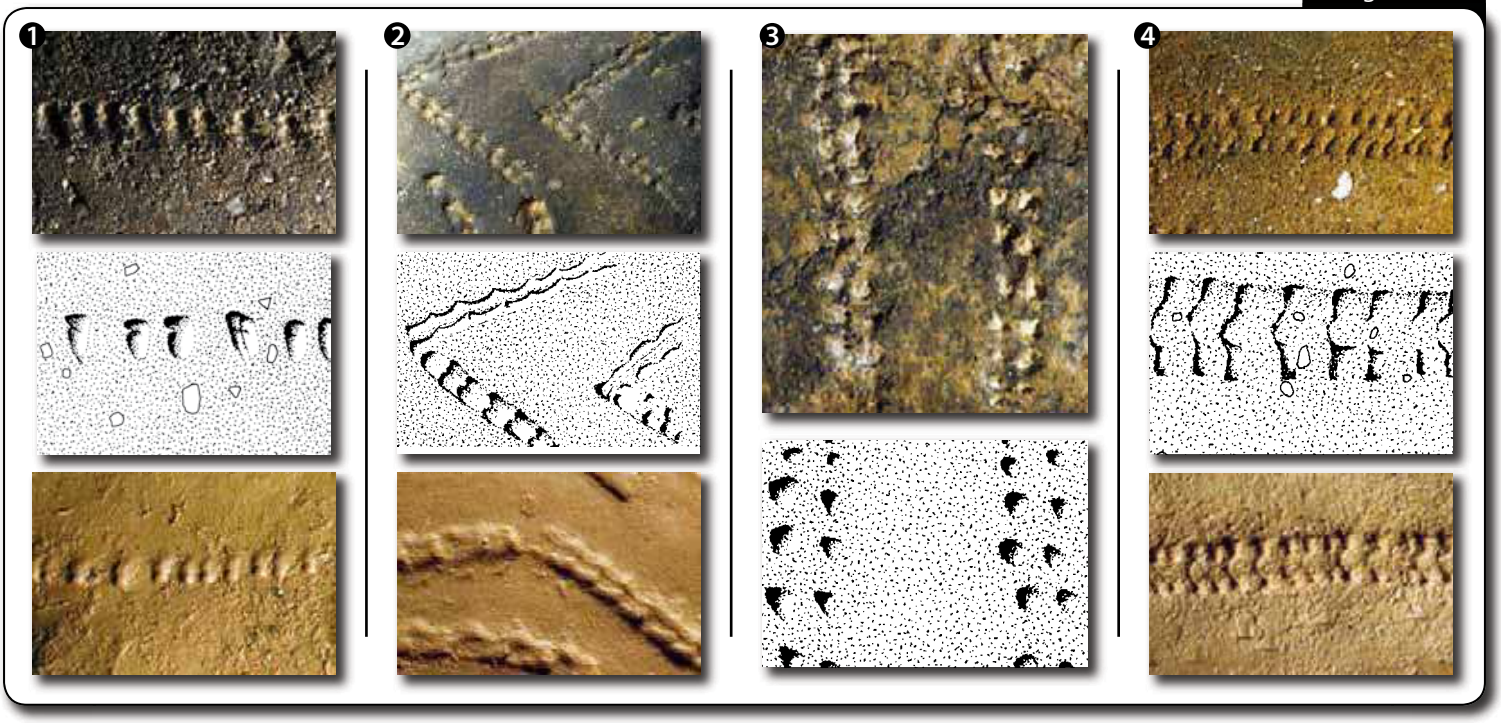


Fig. 74. Détails des différents éléments décoratifs obtenus à l'aide d'un peigne (en haut : détail photographique, au milieu : dessin macroscopique, en bas : empreinte).

Figure 75

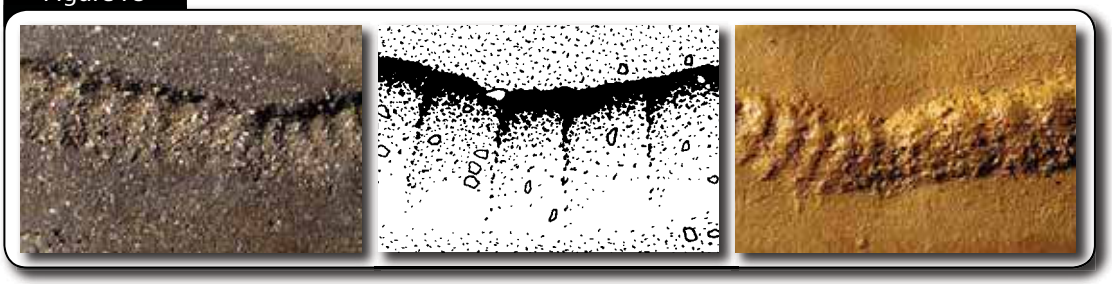


Fig. 75. Détails d'un décor réalisé au sillon d'impression.

Plusieurs fragments de poterie présentent un décor imprimé dont il est délicat de dire s'il a été obtenu à l'aide d'un coquillage ou d'un autre outil denté de type peigne.

• Sillons d'impressions réalisés à l'aide d'un outil à extrémité fine plus ou moins arquée et plus ou moins large (fig. 75)

Cette technique décorative est obtenue en appuyant un outil de façon oblique par rapport à la pâte et en la déplaçant par petits sauts successifs, tout en restant en contact avec la surface du vase. « On obtient ainsi non pas une ligne pointillée discontinue mais un sillon dont le fond garde, en dents de scie, les empreintes obliques successives de la pointe de l'outil » (Roudil et Soulier, 1983, p. 267). Ce type de technique qui peut être rapprochée de celle dite « *a sequenza* » (Binder *et al.*, 1993) est appliquée sur environ 11 % des tessons décorés.

Figure 76

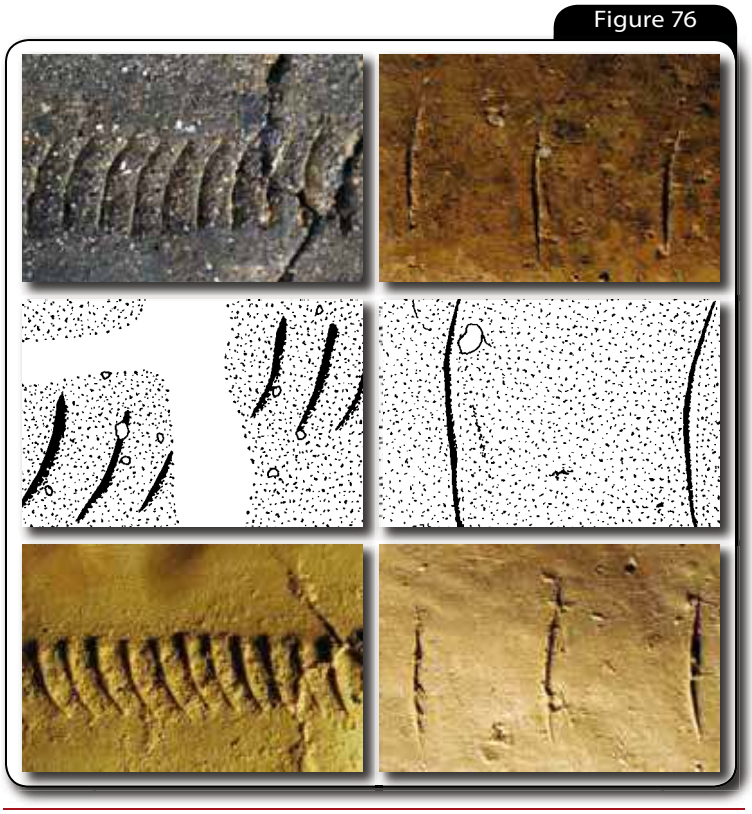


Fig. 76. Détails des différents éléments décoratifs arciformes (en haut : détail photographique, au milieu : dessin macroscopique, en bas : empreinte).

• Impressions réalisées à l'aide d'un outil à extrémité fine plus ou moins arquée et plus ou moins large (fig. 76)

Cette technique décorative utilise un outil dont l'extrémité, fine, est plus ou moins arquée (dans certains cas, on peut imaginer que l'outil utilisé soit le bord d'une coquille lisse de moule par exemple). Les éléments décoratifs fins et arqués ainsi formés ont été rassemblés sous le terme « arciformes ». On notera que certains d'entre eux peuvent avoir été obtenus par incision plutôt que par impression. Il est parfois très difficile de déterminer le geste utilisé.

• Impressions réalisées à l'aide d'un outil à extrémité plus ou moins circulaire (fig. 77)

Quelques tessons seulement présentent des impressions de forme sub-circulaire. Celles-ci sont de taille et de profondeur diverses.

Figure 77

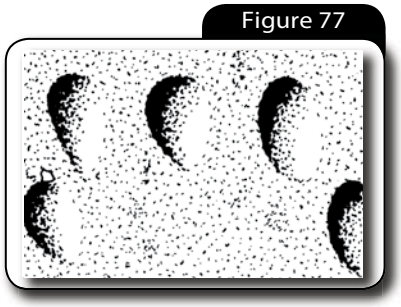


Fig. 77. Détail d'impression circulaire.

• Impressions réalisées à l'aide d'un outil à extrémité en forme de demi-lune (fig. 78)

Quelques fragments présentent des impressions en forme de demi-lune de différente taille. Il est difficile d'identifier l'outil utilisé.

Figure 78

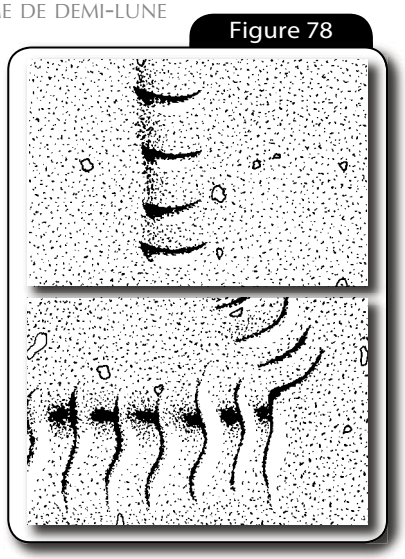


Fig. 78. Détail d'impressions en demi-lune.

• Impressions réalisées à l'aide d'un outil à extrémité triangulaire

Quelques fragments présentent des impressions en forme de triangle probablement réalisées à l'aide d'un outil à extrémité appointée.

• Incisions

Ce type de décor est obtenu à l'aide « d'une baguette » à extrémité fine et pointue. L'outil est traîné sur la pâte pour former des incisions courtes ou longues. Ce décor est présent sur 6 % des tessons décorés.

Avant de présenter les divers thèmes décoratifs formés, on notera que les différentes techniques décoratives ne se mélangent que très rarement. Seuls deux individus montrent l'association impressions circulaires/incisions et impressions circulaires/impressions dentelées. Dans les deux cas, les impressions circulaires constituent un décor secondaire (décor de la lèvre ou limitation d'un ruban).

En ce qui concerne la position du décor sur le vase, nous n'avons pas observé de zone systématiquement réservée. Les décors sont en effet présents sur les fragments de bord, sur toute la surface de la panse et même sur certains fonds. Le bol reconstitué dans sa presque totalité montre ce même schéma (fig. 52). Il n'existe également pas d'interruption systématique du décor au niveau des moyens de préhension. D'une manière générale, on peut observer que le décor se présente sous la forme de bandes verticales ou horizontales parallèles, non margées (fig. 79). Ces bandes se développent sur toute la circonférence du vase ou s'organisent en panneaux interrompus. Si aucune partie du vase ne semble être systématiquement non décorée, la structuration du décor n'en n'est pas pour autant totalement couvrante ; beaucoup d'espaces vides subsistent. Dans quelques cas, un décor plus géométrique (triangles ou chevrons) orne la partie supérieure du vase. Six motifs de base sont utilisés pour former les décors de Pont de Roque-Haute : le tiret (court) vertical ou horizontal, le chevron, la demi-lune, le rond (et apparenté), le trait (long) vertical ou horizontal et le triangle. Plus de 80 % des décors qu'il a été possible de reconstituer sont réalisés par simple alignement de tirets en bande ou panneaux. Les lignes de ronds, triangles ou demi-lune peuvent également suivre cette thématique. Viennent ensuite les traits parallèles horizontaux ou verticaux et enfin les chevrons et triangles très rarement utilisés. Ces quelques motifs géométriques sont réservés aux vases de petite dimension (généralement les bols) et sont situés sur le bord.

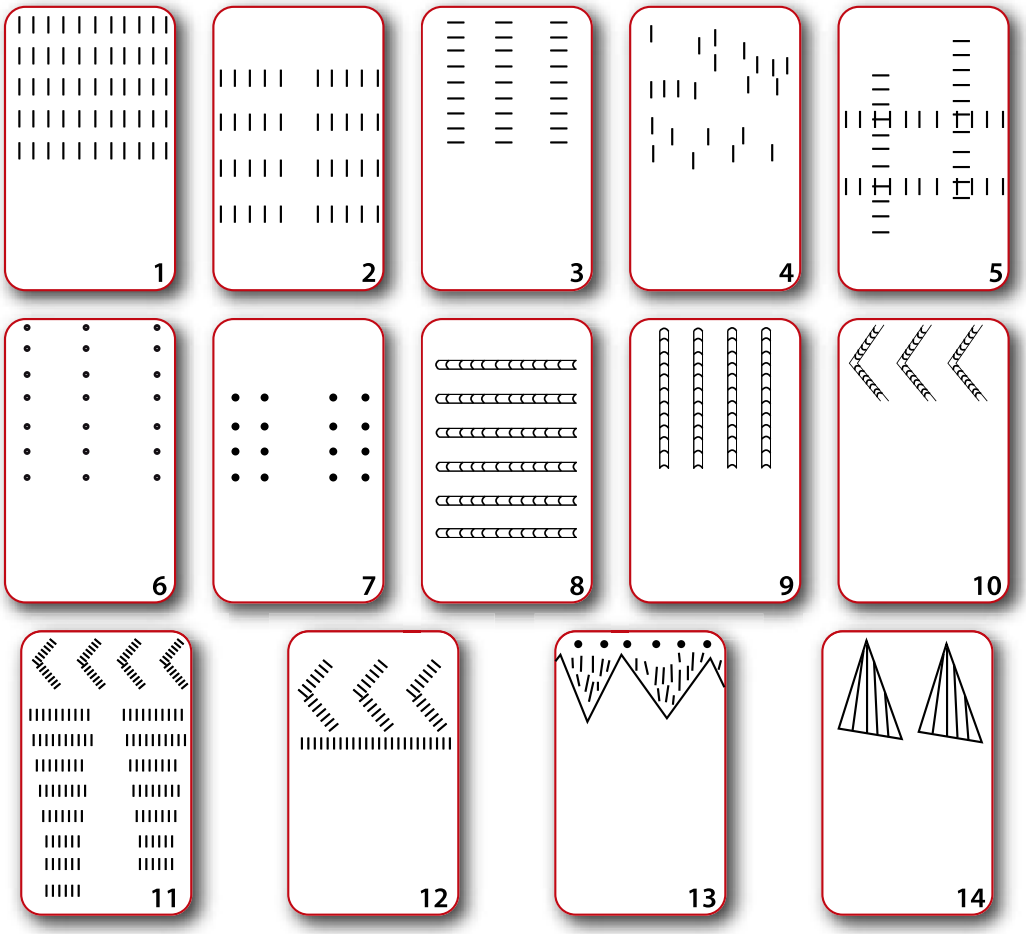


Fig. 79. Schématisation des principaux thèmes décoratifs de la céramique de Pont de Roque-Haute, 1 à 7 : impressions ; 8 à 10 : sillon d'impressions ; 11 - 12 : impressions ; 13 - 14 incisions.

Il ressort donc de l'observation des décors de Pont de Roque-Haute l'utilisation préférentielle de l'impression (plus de 85 % des techniques identifiées) pour former des thèmes linéaires horizontaux ou verticaux (plus de 90 % des thèmes reconstitués). Le schéma décoratif général de la production céramique de Pont de Roque-Haute est donc très uniforme et monotone et, par là même, très caractéristique.

5. La cuisson

Il est difficile de déterminer avec précision les modes de cuisson utilisés pour la céramique de Pont de Roque-Haute notamment en raison de l'importante fragmentation des vases. Bien que les terres utilisées soient minéralogiquement proches, les fragments livrent un éventail de couleur varié, souvent non homogène entre l'extérieur et l'intérieur du vase. Parmi les modes de cuisson identifiés avec certitude (seulement 58 % des cas), on note la pratique de cuisson oxydante complète (20% des cas, coloration rouge-orangé de toute l'épaisseur) ou réductrice complète (12 % des cas, coloration gris-noir de toute l'épaisseur). On remarquera que ces cuissons réductrices ont également été pratiquées pour les grands vases et que la cuisson de ceux-ci représente une contrainte technique importante en raison de l'importance de l'épaisseur des parois (risque de fracture). En parallèle de ces modes de cuisson typiques, on reconnaît des cas plus complexes : dans 14 % des cas, le cœur présente une coloration rouge orangé tandis que les parois externes et internes sont noires ou grises (cuisson oxydante avec un refroidissement réducteur) ; dans 7 % des cas on observe la tendance inverse (cœur noir et parois rouge orangé, cuisson réductrice avec une phase finale oxydante) et dans 3 % des cas on observe l'opposition directe entre deux couleurs (rouge orangé et noir). On peut ainsi observer la variété des modes de cuisson sans pour autant déterminer de règles particulières. Si l'on analyse la répartition des épaisseurs (et donc des classes volumétriques) en fonction des modes de cuisson, on peut observer que la moyenne de l'épaisseur (1,1 cm) des vases cuits en atmosphère réductrice complète est légèrement inférieure à celle des vases cuits en atmosphère oxydante (1,4 cm).

Aucun traitement post cuisson n'a pu être identifié de même que d'éventuelles traces d'utilisation ou de recyclage des vases.

N° Structure	NR décoré	%
Fosse 1	99	60,7
Fosse 5	18	11,0
Fosse 4	15	9,2
Surface	11	6,7
Fosse 8	8	4,9
Fosse 6	6	3,7
Fosse 3	2	1,2
Fosse 9	2	1,2
Fosse 2	1	0,6
Fosse 7	1	0,6
Total	**163**	**100**

Tabl. 16. Distribution des restes de poterie par structure.

6. Éléments d'analyse spatiale

Nous avons présenté ci-dessus les principales tendances de la production céramique de Pont de Roque-Haute sans distinction entre les différentes structures. Nous discuterons maintenant de l'homogénéité de l'assemblage de Pont de Roque-Haute en observant la répartition générale par fosse (tabl. 16 et 17).

Le tableau 16 nous montre que la majorité des restes provient de la fosse 1. Les remontages entre fosses sont rares mais ils participent à l'hypothèse d'un remplissage « simultané » de ces structures : on signalera un remontage entre les fosses F1 et F5 (mais la fosse F5 recoupe F1), un remontage entre les fosses F1 et F6 et un remontage entre les fosses F4 et F5.

Il est délicat d'observer la répartition des différents types de décor par fosse car, comme nous l'avons déjà souligné, la très grande majorité des vases provient de la fosse 1. Seules les fosses F1, F4 et F5 (fig. 80) nous permettent quelques observations (elles livrent à elles trois plus de 80 % des fragments décorés) : on peut voir sur le diagramme que les vases décorés au sillon d'impressions sont majoritairement présents dans la fosse 5

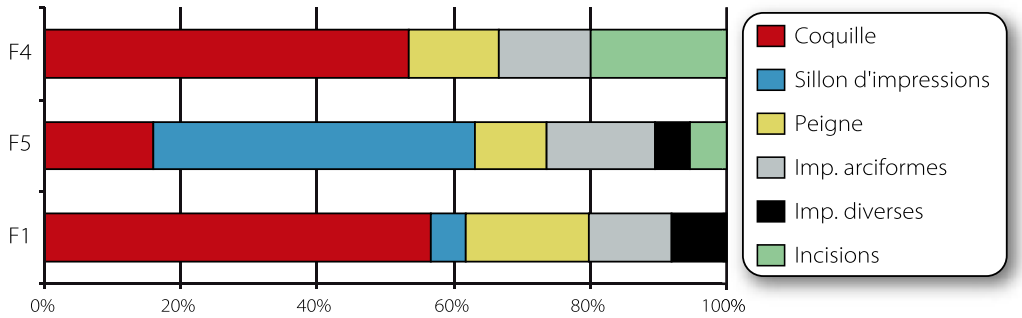


Fig. 80. Diagramme de répartition des principales techniques décoratives entre les fosses 1, 4 et 5. Pour plus de lisibilité, on compare la contribution en % de chaque valeur.

(9 fragments contre 5 dans la fosse 1) à l'inverse des vases décorés au *Cardium*. Mais il faut également noter que des décors de sillons d'impressions sont également présents dans les fosses 6 et 7. De plus, si l'on rapporte ces données en nombre de restes au nombre minimum d'individus, la place prépondérante du décor au sillon d'impressions dans la fosse 5 est gommée car la majorité des fragments découverts dans cette fosse appartient au même vase.

Étant donné les remontages entre fosses, la répartition des types de décors et la grande homogénéité de la production (du choix des matières premières jusqu'à la structure du décor), il est donc possible de conclure en l'homogénéité de la série et de la traiter comme un ensemble cohérent.

N° Structure	NR	%
Fosse 1	269	44,61
Fosse 5	88	14,59
Fosse 4	86	14,26
Fosse 8	68	11,28
Fosse 6	35	5,80
Fosse 3	13	2,16
Fosse 7	5	0,83
Fosse 9	2	0,33
Surface	37	6,14
Total	**603**	**100**

Tabl. 17. Distribution des restes de poterie décorés par structure.

Bibliographie

Binder D., Brochier J.E., Duday H., Helmer D., Marinval P., Thiébault S., Wattez D. 1993
L'abri Pendimoun (Castellar, Alpes-Maritimes) : nouvelles données sur le complexe culturel de la céramique imprimée méditerranéenne dans son contexte stratigraphique, *Gallia Préhistoire,* 35, p. 177-251.

Roudil J.-L., Soulier M. 1983
Le gisement néolithique ancien de Peiro Signado (Portiragnes, Hérault) : étude préliminaire, *in : XXIe Congrès préhistorique de France,* Quercy, 1979, Paris, Société préhistorique française, p. 258-279.